

AIN

Handicap : la délicate insertion dans le monde du travail

La semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées se termine dimanche 21 novembre. L'occasion pour certains de découvrir le monde du travail dit « ordinaire », mais aussi de montrer leurs savoir-faire au sein de leurs établissements.

De retour de pause, Corentin Bessonnat entre dans l'atelier n°3 tout sourire. Pour une raison simple : « J'adore ce que je fais. » Depuis cinq ans, cet homme de 24 ans travaille dans l'Esat (établissement ou service d'aide par le travail) du Pennessey, entre Viriat et Bourg-en-Bresse. Travailleur polyvalent, il peut occuper plusieurs postes. Mais un lui sied comme un gant : celui de soudeur. « À l'IME (Institut médico-éducatif) La Savoie, à Hauteville, j'explorais plusieurs métiers et j'étais parti vers la maçonnerie, jusqu'à ce que je découvre la soudure. Ça m'a tellement plu que je me suis dirigé vers ça », explique le jeune homme. Son parcours l'a conduit à obtenir une qualification en tant que soudeur. Un sésame qui pourrait lui ouvrir les portes d'une entreprise dite « ordinaire ». Sans freiner des quatre fers, Vincent Verne, son éducateur technique au sein de l'Esat, tient quand même à tempérer : « Ici, il évolue dans un environnement bienveillant. Ce n'est pas le cas du monde du travail. On a beau mettre en place tous les artifices qu'on veut, seul le facteur humain peut permettre l'adaptation. Les expériences réussies que je connais, ce sont grâce à des tuteurs exceptionnels. »

« Je vais déjà voir comment ils travaillent »

Conscient de cette difficulté, Corentin Bessonnat se laisse le temps de la réflexion. La semaine prochaine, il délaissera le bleu de travail au profit d'une tunique verte et marron, celle de l'armée de Terre : « Je vais à La Valbonne, découvrir la mécanique sur les véhicules militaires. » Un jour de



Corentin Bessonnat, travailleur polyvalent au Pennessey, dispose de qualifications de soudeur.

Photo Progrès/Vincent SARTORIO

DuoDay (voir par ailleurs) pour « regarder et apprendre ». Et pourquoi pas susciter des envies. « Ça m'intéresserait. Mais pour l'instant, je suis bien ici, je veux améliorer mes soudures, passer de nouvelles formations et évoluer dans l'Esat », relate l'habitant de Château-Gaillard.

Quelques mètres plus loin, dans cet immense ensemble de 25 000 m² qui accueille 210 ouvriers en contrat de soutien et d'aide par le travail, Anaïs Curt nettoie et

range la vaisselle. Celle qu'utilisent tous les travailleurs handicapés du Pennessey qui mangent à la cantine. « Je mets en place les plateaux-repas, le dressage, je sers les personnes. On doit s'adapter à cause du Covid, mais ça me plaît », témoigne la travailleuse arrivée en février. « Après plus d'un an à ne rien faire, ça fait du bien », insiste la femme de 30 ans.

Comme son collègue, elle participe au DuoDay, à l'Ehpad de La Pergola de Bourg-en-Bresse.

« J'avais déjà fait un stage en maison de retraite plus jeune et ça m'avait plu. » Mais comme Corentin Bessonnat, elle ne se berce pas d'illusions : « Je vais déjà voir comment ils travaillent, si j'arrive à m'adapter à la personne que je vais suivre. » Anaïs Curt espère aussi faire venir son binôme à l'Esat, pour lui montrer « comment moi je travaille », espère-t-elle. Car l'insertion se conjugue dans les deux sens.

Vincent SARTORIO



Anaïs Curt (à gauche), 30 ans, travaille au Pennessey depuis février 2021. Photo Progrès/Vincent SARTORIO

EN CHIFFRES

► 2 674, c'est le nombre de demandeurs d'emploi catégorie A en situation de handicap dans l'Ain, soit un tout petit peu moins de 10 % des 26 200 chômeurs du département (source Pôle emploi).

► D'après une enquête de l'Insee en 2019, le taux de chômage des personnes en situation de handicap (16 %) est deux fois supérieur à celui des personnes valides (8 %).

► 500 000 personnes en situation de handicap sont inscrites à Pôle emploi, soit 8,5 % des demandeurs d'emploi.

► 20 % des structures de plus de 20 salariés ne respectent pas la législation des 6 % de salariés en situation de handicap.

► Le taux de handicap déterminé par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) en fonction de leur taux d'efficiencia : en dessous de 30 %, le travail n'est pas envisageable, entre 30 et 50 % en Esat (Établissement et service d'aide par le travail), entre 50 et 80 % en EA (Entreprise adaptée), au-dessus de 80 % en entreprise du « milieu ordinaire ».

► L'Adapei 01 emploie 678 travailleurs en situation de handicap dans 8 Esat (pour 186 encadrants) et 112 dans 5 EA (pour 20 encadrants).

Des initiatives pour favoriser l'inclusion

Le 18 novembre marquait le jour du DuoDay. Cette initiative est née en Lot-et-Garonne en 2016. Le principe : partager son quotidien en entreprise - privée ou publique - avec une personne en situation de handicap. « C'est l'occasion de découvrir un métier, de conforter un projet professionnel, de créer une relation directe avec un employeur qui pourra peut-être l'épauler dans sa recherche d'emploi ou de stage. Pour l'entreprise qui participe, DuoDay, c'est d'abord le moyen de sensibiliser son personnel au handicap et à la richesse de la diversité », commente Sophie Cluzel, secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée des Personnes handicapées.

Lieu unique d'accompagnement

Pôle emploi et Cap emploi unissent leurs forces pour proposer une réponse partagée aux demandeurs d'emploi en situation de handicap. Le projet devrait aboutir sur une



Deux travailleurs de l'Esat Le Pennessey.

Photo Progrès/Vincent SARTORIO

généralisation d'ici à mai 2022. La synergie des deux réseaux permettra aux demandeurs d'emploi de bénéficier d'un conseiller référent unique pour leur dossier.